

La Bibliothèque Canadienne.

TOME VIII.

FEVRIER 1829.

NUMERO III.

HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

PAR la mort du chevalier de Callières le commandement général tomba entre les mains du marquis (ci-devant chevalier) de Vaudreuil, gouverneur de Montréal. Il était fort aimé des sauvages, et la valeur qu'il avait fait paraître en plusieurs occasions, dans la dernière guerre, jointe à ses manières engageantes, lui avait acquis l'estime et l'affection de toute la colonie ; aussi le demanda-t-elle unanimement pour gouverneur général. Il n'avait point d'ailleurs en Canada de concurrent sur lequel le place qu'il occupait, son expérience dans la guerre et la connaissance qu'il avait des affaires de la colonie, ne lui donnassent une grande supériorité, M. de Champigny, qui l'avait été du chevalier de Callières, étant retourné depuis peu en France, et ne songeant point à revenir en Amérique. Le marquis de Vaudreuil fut donc accordé aux prières de tous ceux qu'il devait gouverner, et la nouvelle de sa promotion fut reçue avec des applaudissemens d'autant plus sincères, que sa conduite pendant l'interrègne avait déjà confirmé tout le monde dans la pensée que personne n'était plus capable de remplir dignement la place à laquelle il venait d'être élevé.

M. de Vaudreuil avait fait accompagner les députés que les Tsonnonthouans lui avaient envoyés, peu de temps après la mort de M. de Callières, par le sieur Joncaire, qui lui amena un des principaux chefs de cette tribu. Ce sauvage remercia d'abord le commandant général de la bonté qu'il avait eue de promettre aux Tsonnonthouans sa protection contre tous ceux qui se déclareraient leurs ennemis ; puis il parla ainsi :

“ Ce que je vais te dire, nous ne l'avons jamais communiqué à personne. Jusqu'ici nous avons toujours prétendus être les seuls maîtres de notre terre, et c'est pour cela que nous avons d'abord pris la résolution d'être simples spectateurs de ce qui